

* Sur Paris, il faut tenir compte de plusieurs particularités :

— le secteur étudiant supporte **toutes** les mobilisations centrales et **toutes** les tâches sous prétexte qu'il est plus disponible (cela va de la peinture du local jusqu'aux confections de banderolles en passant par les services d'ordre, etc...). Or il ne fait que 10 % de l'organisation. C'est donc une foule de responsabilités diverses, écrasantes qui reposent sur les cellules et la direction, et nuisent au travail de masse dans les facs, les amphis, les TP.

— le travail étudiant est déterminé par le poids encore lourd de tous les errements du mouvement étudiant ces dernières années.

* La grève sur les CFPM moins préparée s'est heurtée au milieu des étudiants parisiens où les préoccupations sont beaucoup plus diversifiées du fait de la concurrence entre les groupes. Le mécontentement massif des étudiants face aux réformes Guichard n'est pas encore assez grand pour vaincre la répulsion face aux querelles inter-groupes, face au souvenir des échecs passés, face à la certitude d'être isolé et réprimé.

Le scepticisme est souvent dominant et a fait écran à toute grande mobilisation : cela est en passe de se modifier et un nouveau contingent étudiant venu des lycées devrait jouer son rôle.

* L'orientation prise par la FNCL est de celles qui sont le plus difficile à appliquer dans un milieu étudiant comme celui de Paris embouteillé par l'existence des différents courants sans mobilisation de masse en profondeur. Les CL sont effectivement immédiatement réductibles sinon aux CR mais du moins au strict courant de la Ligue car ils sont concurrencés par toutes les « structures de masse » des autres groupes.

* Les vieux bastions type Censier sont quasiment les plus arriérés et les plus déformés sur le plan des luttes de masse : par contre des facs « nouvelles » comme Clignancourt, Willetaneuse, Créteil, Dauphine montrent déjà qu'elles sont beaucoup plus disponibles pour des mobilisations type CFPM. C'est dans ce nouveau milieu — encore sans traditions — que nous reprendrons contact avec un travail de masse réel pouvant donner lieu au développement de la FNCL. D'autant qu'il est probable — ou qu'il y a des « cycles » de mobilisation étudiante — que la mobilisation CFPM de cette année ayant été faible, au lieu « d'épuiser » les possibilités de mobilisation du milieu, les a préservés, les a laissés s'accumuler.

* Les problèmes du secteur parisien, déjà désorienté l'an passé se sont aggravés à la rentrée 72-73 du fait du choix des répartitions de forces entre les différents secteurs au sein de la Ligue.

En cette rentrée 72-73 on peut dire que la préssuration du secteur étudiant est telle que nous frisons la catastrophe : la direction du secteur est « pillée » dans ses meilleurs cadres. L'affaiblissement volontaire de nos cellules de fac nous place dans une situation plus fragile en face d'un groupe comme Révolution ! qui, lui, investit tous ses cadres et tous ses militants en milieu étudiant.

h) la plateforme de la FNCL et sa construction face aux autres forces politiques.

Certains disent que la plateforme actuelle de la FNCL n'est pas adéquate. C'est probable : mais alors il faut en écrire une autre.

La question de la plateforme de la FNCL est un instrument décisif pour sa démarcation face aux réformistes et face aux ultra-gauches : elle doit donc être claire.

Que notre secteur étudiant, ses directions, et celles de la LC se mettent donc à l'œuvre afin de doter la FNCL d'une plateforme mieux adaptée lors de ses prochaines assises...

Pour ce qui est de la pratique de la FNCL pas d'ambiguïté : tous les autres groupes, PSU comme Révolution ! comme l'AJS comme l'UEC dénoncent les liaisons de la FNCL avec la Ligue. Ce qui correspond ainsi à l'opération que nous avons montée volontairement en lançant nous mêmes dans Rouge et par Rouge sur la base d'une lutte réussie, la FNCL. Tous les groupes ont d'ailleurs, bousculés par notre initiative, voulu nous imiter : même Révolution ! a expliqué que s'ils en avaient les forces ils auraient fait comme nous (et ils ont tenté de le faire sans succès, en organisant eux-aussi des Assises de CL qui ont avorté). Le PSU ne cesse de s'interroger à voix haute pour savoir s'il doit investir les maigres forces qui lui restent dans la FNCL (cf. nombreux articles de TS et leur stage d'Orléans). Les JS qui ne veulent pas être dépendantes de l'UNEF-Renouveau se posent la même question et il y a des chances qu'ils répondent positivement !? Quant à l'AJS-OCI, leurs bulletins intérieurs sont éloquentes : ils avouent que leur UNEF est un échec (d'où la proposition de fusion avec l'UNEF-R) et ils avouent une remontée en force du « pablisme » à l'université au terme du bilan de l'an passé. Même « France Nouvelle » a dénoncé la FNCL après sa création. Nul besoin de dire que nous avons réussi notre opération en construisant la FNCL liée ainsi, de fait avec la Ligue, tout en évitant les travers sectaires d'une auto-proclamation et d'une délimitation artificielle et maladroite.

C'est dire qu'en tenant compte des spécificités du milieu nous avons mis en place une organisation qui correspond à la définition que lui en donnent les thèses maintenant. Assurément il a fallu mettre de l'eau dans le vin entre les projets initiaux et le résultat actuel : mais qui n'en a pas mis ? Et qui en a mis le plus ? J'avais sans doute une vision plus optimiste des rythmes de construction (de même surtout de la possibilité de convaincre notre propre secteur étudiant) et de l'ampleur des luttes étudiantes liée à l'ampleur des luttes ouvrières. Mais par contre l'ampleur même du mouvement sur les CFPM et notre capacité à le centraliser et à le diriger (fait sans précédent dans notre histoire) n'a pas été non plus beaucoup prévu dans notre organisation et nous étions si peu préparés qu'il semble plus important de souligner les réussites en la matière que les bavures qui en ont secondairement découlé.

Il était important de « sentir » les modifications en cours dans le milieu étudiant et il était absurde de s'en tenir au schéma de la cartellisation politique qui avait immédiatement suivi mai 68. Les rapports de force ayant complètement changé entre les organisations révolutionnaires, il devenait évident qu'il fallait des méthodes, une démarche différentes.